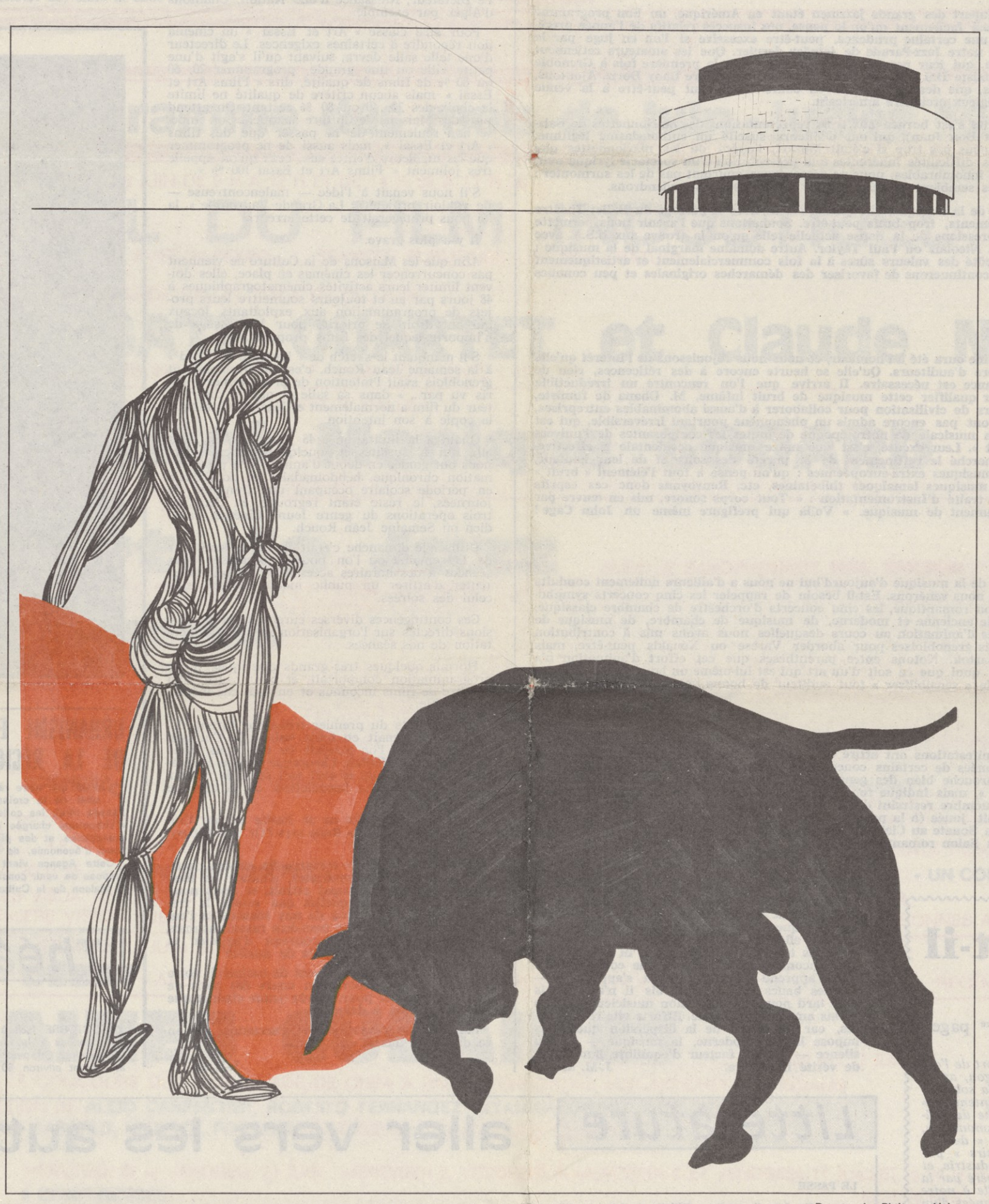
N° 10 — journal d'information de la maison de la culture de grenoble

MENSUEL — MAI 1969

Directeur de la Publication : Didier BERAUD
Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU
Rédaction : Pierre BINTZ, Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Jean-Jacques HENRY, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jean-Marie MOREL, Philippe NAHOUM
Réalisation - Mise en page : Maurice GUENIN
Tirage : 30 000 ex. — Prix : 0,50 F
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble. Tél. 87-74-11

ROUGE et NOIR

L'Art va -t- il mou- rir ?



Dessin de Philippe Nahoum

numéro 10

CE n'est pas sans une certaine satisfaction que l'on voit s'imprimer en tête d'une publication mensuelle le numéro 10. Lorsque nous avons lancé ce journal nous n'étions pas sûrs de franchir le cap du 2e ou 3e numéro : nous tâtonnions à la recherche d'une formule pour informer régulièrement et en temps voulu nos adhérents et nous avons retenu le principe d'un journal qui ait l'air d'un journal, plutôt qu'une revue à base de recherche graphique et esthétique : un véhicule d'information qui emprunte à la presse ses formes et ses moyens d'expression, son caractère vivant, sa souplesse d'utilisation.

En ce sens, nous croyons être parvenus à un résultat, et ce, non seulement parce que nous avons publié 10 numéros tirés chacun à 30 ou 35 000 exemplaires, mais parce que les réactions de nos lecteurs sont, dans l'ensemble, très largement favorables.

Mais nous ne voulons pas étaler ici une autosatisfaction qui n'est pas dans notre nature : si « Rouge et Noir » a atteint son but, nous n'avons pas l'intention pour autant de nous endormir dans une routine ou un conformisme.

Ce journal doit tout naturellement évoluer et en premier lieu se rapprocher de ses lecteurs, de vous : nous souhaiterions plus largement ouvrir ces colonnes à vos remarques, vos opinions, vos critiques sur les spectacles, sur les activités de la maison et nous étudions d'ores et déjà les formes de cette collaboration.

Il nous semble aussi, et beaucoup d'entre vous l'ont demandé, que nous devrions étendre le champ de nos articles au delà de notre programmation proprement dite, pour aborder les problèmes culturels en général et l'étude plus approfondie d'une œuvre, d'un homme ou d'une idée.

C'est en ce sens que nous travaillons sur le numéro 11 que vous recevrez à l'aube de la saison prochaine.

Cl. E.

L'histoire de l'art touche à sa fin. » « Bientôt abolition de l'art. » « Désormais l'art n'est plus justifiable. » « Asphyxiante culture. »

Je ne suis pas l'auteur de ces affirmations définitives mais, dans un éditorial consacré à « l'art vivant », Michel Ragon cite respectivement : Rosenberg, théoricien américain de l'action painting ; Alain Jouffroy, mué en pamphlétaire virulent, attaquant l'art obstacle majeur opposé par la bourgeoisie à la « révolution culturelle » ; Daniel Buren, jeune peintre qui s'est fait un nom avec son idée de l'anonymat ; Dubuffet dont l'anticulture et l'anti-« muséite » ne l'empêchent pas d'accepter les honneurs quasi officiels de tous les musées d'art moderne et d'être un des « rares artistes de sa génération à disposer de salles permanentes au Palais du Louvre !... »

(suite page 2)

VISAGE DE CUBA

EN janvier 1968, se déroulait à La Havane un Congrès Culturel dont le retentissement mondial fut considérable. Des écrivains, des universitaires, des journalistes français y étaient invités. Au retour, l'un d'eux nous disait l'exceptionnel intérêt de ce séjour à Cuba. Les méthodes et les résultats de la campagne d'alphabétisation l'avaient, entre autres, particulièrement frappé. Menée en 1961, cette campagne avait réussi à baisser le taux d'analphabétisme de 24 % à 4 %. Des documents divers : publications et notamment un rapport de l'UNESCO, exposition, film, racontaient l'histoire d'une bataille bien faite pour intéresser un établissement comme le nôtre, voué à l'action culturelle.

Ainsi se forma un projet que le concours sans réserve de l'Ambassade de Cuba en France permit de rendre plus ambitieux. Désormais, il vise à donner un reflet global du visage d'un pays qui met en œuvre des formes originales de développement économique, social, culturel et artistique. Ce projet répond aussi au souci dont nous sommes animés d'axer les activités de la fin de la saison et si possible de la période d'été sur un centre d'intérêt commun.

Voici donc les motifs des semaines cubaines qui commenceront à la Maison de la Culture de Grenoble le 24 juin et que plusieurs expositions prolongeront jusqu'à la fin d'août.

Le grand écrivain cubain **Alejo Carpentier,** son compatriote **Roberto Fernandez Retamar,** l'un des meilleurs poètes de la nouvelle génération, professeur et directeur de la revue « Casa de las Americas », l'ethnologue et écrivain **Michel Leiris,** l'économiste **Michel Gutelman** ainsi que **Maria Casarès** et sans doute **Max-Pol Fouchet** y apporteront leur concours.

On en trouvera le programme détaillé dans ces colonnes. Il se peut toutefois que les relatives difficultés des communications entre Cuba et l'Europe nous conduisent parfois à en modifier le contenu ou le calendrier. Nous ne manquerons pas de le faire savoir, s'il y avait lieu, en vous priant par avance de bien vouloir nous en excuser.

La Maison de la Culture

(suite en dernière page)

Regard sur la saison passée

Musique

Une vérité intérieure

AU moment d'écrire cet article, la saison musicale n'est pas suffisamment avancée pour que nous tentions d'en établir un bilan précis. Nous nous bornerons donc à relever, d'un coup d'œil à la fois rétrospectif et prospectif, quelques traits principaux de sa physionomie.

POINTS FAIBLES

Nous n'avons pas la prétention d'offrir un échantillonnage complet de tout ce qui se fait en musique. Cela ne nous empêche pas de reconnaître les points faibles de l'année en cours, en particulier le jazz et le théâtre lyrique.

Outre le fait que, la plupart des grands jazzmen étant en Amérique, un bon programme de jazz ne se trouve pas aussi facilement qu'on le pense, nos insuccès relatifs de l'année précédente nous avaient conseillé une certaine prudence, peut-être excessive si l'on en juge par le nombre de places refusées à notre Jazz-Parade de janvier dernier. Que les amateurs retiennent donc bien la date du 14 juin, qui leur permettra d'apprécier (pour la première fois à Grenoble si je ne m'abuse) le saxophoniste Hal Singer accompagné par l'orchestre Dany Doriz. Ajoutons, sans dévoiler trop de projets, que des pourparlers en cours aboutiront peut-être à la venue l'année prochaine d'un prestigieux orchestre américain.

Côté opéra, notre activité s'est bornée aux trois représentations des Marionnettes de Salzbourg (La Flûte Enchantée et Don Juan), qui ont d'ailleurs suscité un enthousiasme légitime. Aussi ne nous demanderons-nous pas trop si c'était Mozart, l'opéra ou les marionnettes que l'on était venu applaudir. Les difficultés inhérentes à la présentation d'un spectacle lyrique avec toute la qualité requise sont innombrables, nous ne désespérons pourtant pas de les surmonter : des perspectives passionnantes semblent se dessiner, sur lesquelles nous reviendrons.

Quant à la danse, sœur de la musique, elle connut certes, avec le passage du Ballet Théâtre Contemporain, de grands moments, trop brefs peut-être. Souhaitons que l'avenir nous permette de découvrir les grandes expressions de la danse actuelle telle qu'on la trouve aux U.S.A. avec les troupes des Cunningham, Nicolais ou Paul Taylor. Autre domaine marginal de la musique : les chanteurs de variétés. A côté des valeurs sûres à la fois commercialement et artistiquement (très peu nombreuses), nous continuerons de favoriser des démarches originales et peu connues comme celle d'un Zosso.

MUSIQUE CONTEMPORAINE

La musique contemporaine aura été à l'honneur, et nous nous réjouissons de l'intérêt qu'elle suscite chez un grand nombre d'auditeurs. Qu'elle se heurte encore à des réticences, rien de plus naturel ; une accoutumance est nécessaire. Il arrive que l'on rencontre un irréductible qui nous prend à partie pour qualifier cette musique de bruit infâme, M. Ohana de fumiste, et nous-même de démolisseurs de civilisation pour collaborer à d'aussi abominables entreprises, etc. ! De telles personnes n'ont pas encore admis un phénomène pourtant irréversible, qui est l'intégration dans l'expression musicale de notre époque de toutes les composantes de l'univers sonore, y compris le « bruit ». Leur excuse, c'est que notre musique occidentale a effectivement depuis des siècles recherché le raffinement de la pureté des sons et de leur hauteur, ce qui n'est pas le cas des musiques extra-européennes : qu'on pense à tout l'élément « bruit » des batteries africaines, des musiques lamaïques thibétaines, etc. Renvoyons donc ces esprits chagrins à Berlioz et à son traité d'Instrumentation : « Tout corps sonore, mis en œuvre par le compositeur, est un instrument de musique. » Voilà qui préfigure même un John Cage !

LE PATRIMOINE

Notre action en faveur de la musique d'aujourd'hui ne nous a d'ailleurs nullement conduits à négliger un patrimoine que nous vénérons. Est-il besoin de rappeler les cinq concerts symphoniques de musique moderne ou romantique, les cinq concerts d'orchestre de chambre classique, les soirées de musique chorale ancienne et moderne, de musique de chambre, de musique de l'Inde, sans parler des séances d'animation au cours desquelles nous avons mis à contribution des musiciens ou personnalités grenoblois pour aborder Varèse ou Xénakis peut-être, mais aussi Mozart, Debussy et Bartok. Notons entre parenthèses que cet effort d'animation n'a jamais tenté « d'expliquer » quoi que ce soit d'un art qui est lui-même un langage qui dépasse les mots, mais simplement de « sensibiliser » tout auditeur de bonne volonté.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Si beaucoup de ces manifestations ont attiré un nombreux public, il nous est aussi arrivé de regretter les salles clairsemées de certains concerts de musique de chambre : il semble que le terme « de chambre » effarouche bien des gens. Cette appellation n'est pourtant pas forcément synonyme de « difficile », mais indique tout bonnement qu'il s'agit d'œuvres ne réclamant qu'un petit orchestre, ou un nombre restreint d'exécutants. Quoi de plus « facile » par exemple que la Petite Musique de Nuit, jouée (à la perfection) par l'orchestre « de chambre » de Sofia ! Quoi de plus attrayant que la Sonate au Clair de Lune magistralement interprétée par Dominique Merlet dans le cadre du Salon romantique ?

UN ART EXIGEANT

Gardons-nous cependant de nous livrer à la démagogie de l' « agrément » et de la « facilité ». La musique est exigeante. Elle demande des efforts, elle est une grande dame qui ne se livre pas toujours à la première, ni à la deuxième rencontre, mais réclame une cour assidue. Elle s'apprend — ou aurait dû s'apprendre — sur les bancs de l'école, mais il n'est jamais trop tard pour devenir, sinon musicien, tout au moins amateur passionné. Efforts vite récompensés, car au milieu de la dispersion que nous impose la vie moderne, la musique — art du silence — est un facteur d'équilibre humain et de vérité intérieure.

J.-M. M.

Cinéma

Dura lex...

ON connaît peu la législation du cinéma et c'est normal : elle est effroyablement complexe. Quelques points cependant doivent retenir notre attention.

Un cinéma commercial ne peut projeter n'importe lequel des centaines de milliers de films tournés depuis les premières bandes de Louis Lumière. Il faut, cela va de soi, qu'il existe encore une copie, ce qui est beaucoup moins fréquent qu'on ne le croit habituellement. Il faut aussi que le film soit distribué, que quelqu'un soit en possession des droits d'exploitation, achetés pour une durée limitée, relativement courte, certes renouvelable, mais rarement renouvelée.

Et qu'enfin ce film ait un visa de censure.

Ces diverses raisons interdisent la projection en circuit commercial de Monsieur Verdoux, Le Dictateur, Naissance d'une Nation, Chantons sous la Pluie (en version originale), la Bataille d'Alger par exemple.

Pour être classé « Art et Essai » un cinéma doit répondre à certaines exigences. Le directeur d'une telle salle devra, suivant qu'il s'agit d'une petite ville ou une grande, programmer 20, 60 ou 80 % de films de qualité, dits « Films Art et Essai » mais aucun critère de qualité ne limite le choix des 20, 40 ou 80 % restant. On attend plus des Maisons de Culture auxquelles on impose non seulement de ne passer que des films « Art et Essai », mais aussi de ne programmer que les meilleurs d'entre eux, ceux qu'on appelle très joliment « Films Art et Essai 100 % ».

S'il nous venait à l'idée — malencontreuse — de vouloir projeter « La Grande Vadrouille », la loi nous protègerait de cette erreur.

Il y a plus grave.

Afin que les Maisons de la Culture ne viennent pas concurrencer les cinémas en place, elles doivent limiter leurs activités cinématographiques à 48 jours par an et toujours soumettre leurs projets de programmation aux exploitants locaux qui ont droit de priorité pour le passage de n'importe lequel des films proposés.

S'il manquait le sketch de « La Gare du Nord » à la semaine Jean Rouch, c'est qu'un exploitant grenoblois avait l'intention de programmer « Paris vu par... » dans sa salle et que le distributeur du film a normalement et légalement bloqué la copie à son intention.

Quant à la limitation à 48 jours par an, c'est elle qui a suscité les quelques principes qui nous ont guidés en début d'année : une programmation chronique, hebdomadaire et dominicale en période scolaire occupant une trentaine de journées, le reste étant regroupé en deux ou trois opérations du genre Jeune Cinéma Canadien ou Semaine Jean Rouch.

Utiliser le dimanche c'était choisir le seul jour de la semaine où l'on pouvait organiser deux séances à des horaires accessibles ; c'était aussi tenter d'attirer un public moins habituel que celui des soirées.

Ces contingences diverses eurent des répercussions directes sur l'organisation puis la fréquentation de nos séances.

Hormis quelques très grands classiques, notre programmation comportait, et pour cause, bon nombre de films inconnus et en tout cas inédits à Grenoble.

Les résultats du premier trimestre furent décevants. On venait en foule voir « Le Cuirassé Potemkine » et l'on boudait de très bons films — Shakespeare Wallah, Chronique d'Anna Magdalena Bach... — dont le seul tort était de n'avoir pas encore reçu la bénédiction de la critique parisienne.

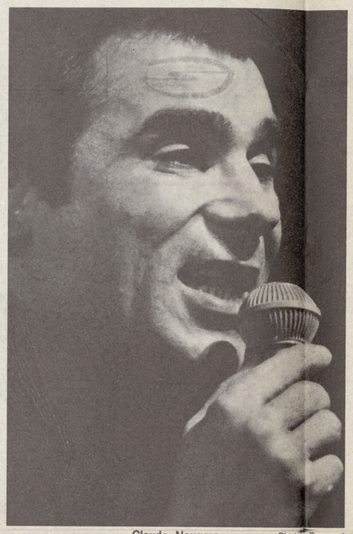
Le cinéma pourtant ne se limite pas au Cuirassé Potemkine, à La Ruée vers l'Or et à Citizen Kane.

Le cinéma, jeune de soixante-dix années, fourmille de recherches multiples, d'essais en tous genres, c'est son principal attrait, et nous nous refuserons toujours, quelles que soient la fréquence et la répartition de nos séances, à l'enfermer dans le domaine peut-être rassurant mais étriqué de ce qu'il est convenu d'appeler la production courante, fut-elle de qualité.

Il semble qu'un mouvement de curiosité, voire d'intérêt se soit amorcé au cours des mois de janvier et février pour ce très jeune cinéma que nous cherchons à défendre.

Puisse-t-il se poursuivre et s'accentuer. Il en va de la vie même du cinéma.

J.-J. H.



Claude Nougaro — Photo Bernand

L'art va-t-il mourir ?

(suite de la 1re page)

DANS cet article intitulé « Mort de l'art ou mutation ? » Michel Ragon, après avoir indiqué le danger de la solution des Multiples dont « la louable intention » ne peut qu'ajouter à la débauche de gadgets dans notre société de consommation, après avoir évoqué le problème « de l'artiste devenu ingénieur des loisirs » par l'association de son art et de l'industrie, et le risque pour lui « d'être récupéré par la caste des technocrates », rappelle à notre bon souvenir de vieilles idées signées d'un grand nom : MARX.

« Marx est fort ennuyeux et fort long à lire, ce qui explique que le marxisme soit une philosophie quasiment inconnue. Sinon l'on aurait su que l'idée de la mort de l'art était une idée socialiste. Une société parfaite n'aurait en effet plus besoin d'art puisqu'elle trouverait sa satisfaction et sa finalité dans son propre accomplissement. Mondrian... partait du même principe dans sa volonté d'andantir l'art. Dans l'Eden néo-plasticien, l'art devait en effet disparaître, effacé par la perfection de l'« environnement » total. Quand tout est art il n'y a plus d'art ; de même qu'il n'y a plus de mouvement quand tout est mouvement. »

Entre une société parfaite et une beauté parfaite l'artiste recherche « la perfection ultime ».

« Son travail porte en soi sa propre mort, mort différée par le fait que la perfection ultime est sans cesse fuyante, sans cesse hypothéquée sur l'avenir. »

Alors ! Mort de l'art ? Certainement pas, tant que nous ne serons pas parvenus à nos fins, ou à notre FIN.

Or l'homme est bien vivant et imparfait ; et il se le prouve au travers des hasards en forme de guerres, ou des rituels en forme de jeux ; jeux cruels, jeux terribles, vaudous ou corridas...

Ph. N.

Littérature

aller vers les autres

LE PASSE

En fait, il est bien difficile de faire un bilan sur une saison, puisque la plus grande part du travail de cette année 69-70 doit déboucher sur la saison prochaine dans des activités plus variées, plus étoffées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Maison.

Essayons quelques chiffres : à la date du 30 avril, il y a eu à l'extérieur de la Maison 62 animations, dont 57 purement littéraires, animations faites auprès de collectivités diverses avec l'équipe d'animation. Certaines expériences, comme celle d'aller dans des cafés à la demande de représentants d'unions de quartier par exemple, sont à renouveler.

A l'intérieur de la Maison, 22 séances d'animation dont une quinzaine strictement littéraires, d'aspect plus spectaculaire que les veillées poétiques faites à l'extérieur. En tout, pour la période de septembre à fin avril, 84 réunions au cours desquelles furent rencontrées environ 3 700 personnes.

L'AVENIR

L'avenir verra, je l'espère, s'augmenter encore le nombre des sorties. Nous continuerons les soirées poétiques, mais aussi des lectures à plusieurs voix de romans ou nouvelles d'auteurs français et étrangers, à la demande des collectivités intéressées.

Poésie Parmi Nous tendra à s'étoffer, à s'étendre, à devenir un peu l'affaire de tous ceux qui s'expriment. Les impressions de cahiers poétiques se poursuivront, avec le cahier numéro 3, le deuxième, qui doit sortir en juin, faisant déjà partie du... passé.

L'équipe d'animation littéraire qui doit beaucoup à la gentillesse et à la compréhension de M. Després, Professeur au Conservatoire, tentera de réaliser deux montages, de caractère burlesque. On peut déjà parler un peu du premier, qui sera notre façon à nous de fêter le bicentenaire de la naissance de l'Empereur. Quant au deuxième, n'est-ce pas déjà trop en dire que d'avouer qu'il se situera aux alentours du 1er avril ?

On pense aussi très sérieusement à une soirée de variétés avec des chanteurs grenoblois, et les exercices de style de Raymond Queneau. On pense monter un Paul Eluard, un Louis Aragon, on voudrait pouvoir dire oui tout de suite aux demandes d'animation sur Char ou Michaux. Mais que l'on comprenne bien qu'une priorité est donnée aux demandes extérieures, et que l'animateur littéraire préfère renoncer à un auteur qu'à 5 ou 6 sorties.

LA BIBLIOTHEQUE

Voici un trimestre sans plainte dans la boîte à idées... Voici 600 livres neufs qui rentrent. Tout n'a pourtant pas été parfait, nous le savons bien ! L'année prochaine, nous ferons des animations à la Bibliothèque, des expositions dans la Bibliothèque. L'année prochaine, c'est-à-dire dans 5 mois, nous inviterons des écrivains, dont le premier sera Bernard Clavel. L'année prochaine, nous essaierons encore des choses, mais avec vous, bien sûr !

Ph. de B.

URBANISME ET AMÉNAGEMENT DE LA RÉGION GRENOBLOISE

PARCE que notre région s'urbanise très rapidement sous le triple effet de la croissance démographique, de l'immigration et de l'exode rural, les collectivités locales ont mis en place une Agence d'Urbanisme chargée d'étudier l'aménagement général de la région grenobloise et des plans d'urbanisme de chaque commune dans un souci d'économie, de réflexion et d'organisation.

Cette Agence vient de publier son « Livre Blanc » qu'elle vous propose de venir consulter et discuter le mercredi 18 juin à 20 h 45 à la Maison de la Culture de Grenoble.

Théâtre

Etre exigeant

D'OCTOBRE 1968 à Pâques 1969, 140 représentations théâtrales ont été données à la Maison de la Culture de Grenoble, rassemblant 64 601 spectateurs. On peut estimer qu'au mois de juillet prochain, ces chiffres atteindront environ 80 000 spectateurs pour 180 représentations et 18 spectacles différents (non compris ceux destinés aux enfants et les spectacles universitaires en langue étrangère) :

2 classiques français : LE MARIAGE DE FIGARO, BEAUMARCHAIS (Comédie des Alpes) ; LE MISANTHROPE, MOLIERE (Maison de la Culture d'Amiens).

1 classique étranger : LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE, SHAKESPEARE (Théâtre du Soleil).

10 œuvres modernes ou contemporaines : LA COUPE D'ARGENT, O'CASEY (T.E.P.) ; LA TRAGEDIE DU ROI CHRISTOPHE, CESAIRE (Serreau), ZOO STORY, LE REVE DE L'AMERIQUE, ALBEE (Comédie des Alpes) ; DIALOGUES D'EXILES, BRECHT (Comédie de Bourges) ; LE MAL COURT, AUDIBERTI (Comédie de Saint-Etienne) ; LES CAISSES ! QU'EST-CE ? BOUCHAUD (Maison de la Culture de Caen) ; LA CUISINE, WESKER (Théâtre du Soleil) ; FIN DE PARTIE, ACTE SANS PAROLES, BECKETT (Comédie des Alpes). (Plusieurs de ces auteurs français et étrangers s'apparentent déjà aux classiques.)

3 créations : MOI SUPERMAN I KERGOURLAY (Comédie des Alpes) ; LA NUIT DES ASSASSINS, TRIANA (Comédie des Alpes) ; LES ANABAPTISTES, DURRENMATT (Théâtre National de Strasbourg).

1 spectacle de mime : MIME MARCEAU.

1 spectacle de marionnettes : LES MARIONNETTES SICILIENNES.

2 spectacles que l'on pourrait classer dans les recherches actuelles tendant vers une création collective : BREAD AND PUPPET, LIVING THEATRE.

UN OPTIMISME RAISONNE

Les 2 tiers des représentations ont été données par la Comédie des Alpes qui a rassemblé 35 000 spectateurs dans la Maison de la Culture en présentant ses cinq spectacles dans le Théâtre Mobile et la Petite Salle. Les autres troupes, pour la plupart, se sont produites dans la Grande Salle, ce qui explique le relatif écart de proportion entre le nombre des spectateurs et le nombre de représentations de la Comédie des Alpes. Ces chiffres peuvent porter à l'optimisme. Il serait dangereux de s'en satisfaire sans penser constamment à l'immense public qui n'est pas atteint et qui demeure, pour des raisons diverses, étranger au théâtre, à ses joies et à ses richesses.

Mais l'audience et la prépondérance du spectacle dramatique ne sauraient dissimuler l'importance des autres modes d'expression programmés et animés par la Maison : puisse le théâtre qui, par essence a vocation populaire, susciter la curiosité d'un plus large public pour la Musique, la Peinture, la Sculpture, le Cinéma, la Littérature et tout ce qui concourt à la culture de l'homme d'aujourd'hui.

Ce succès du théâtre, la Maison de la Culture le doit non seulement à la collaboration des diverses associations sans lesquelles beaucoup de nos efforts seraient vains, mais aussi aux dix années de travail de défrichage de la Comédie des Alpes dont le public constitue un inappréciable capital (preuve que le rôle joué par une troupe permanente au sein d'une entreprise comme la nôtre reste nécessaire et irremplaçable).

DES ASPIRATIONS DIVERSES

Malgré cette relative satisfaction, nous avons le sentiment de ne pouvoir toujours répondre sur le champ aux aspirations de chaque spectateur :

— les uns voudraient au programme davantage de pièces classiques,

— les autres se contenteraient uniquement d'œuvres modernes,

— les uns aimeraient ne voir représenter sur scène que des auteurs reconnus, des valeurs sûres, qui permettraient au spectateur de venir au théâtre les yeux fermés (!) (ce qui, disons-le tout net, peut procurer au spectateur un certain confort, intellectuel et moral, mais ne nous paraît pas compatible avec la véritable mission du théâtre),

— d'autres seraient davantage intéressés par un théâtre de recherche, des créations nouvelles...,

— les uns attendent de la représentation théâtrale qu'elle soit un divertissement, une occasion de détente,

— Pour les autres, elle doit être matière à réflexion, projection des conflits humains, sociaux, politiques...,

— certains voudraient faire du théâtre un moyen d'éducation, d'autres une arme de combat...

Certes, le théâtre peut être tout cela, mais à condition qu'il demeure un art qui s'élabore à la représentation dans le jeu et l'échange qui doit s'établir sans ennui ni concession à la vulgarité entre l'acteur et le public.

C'est pourquoi, notre principal souci dans le choix d'un progamme sera toujours celui de la qualité des œuvres et de leur présentation, souci que nous assumerons en nous efforçant d'équilibrer les différents genres, sans aucune exclusive.

Nous devons réunir un public de plus en plus nombreux, mais aussi de plus en plus exigeant. Cette exigence s'acquiert au contact d'œuvres authentiquement théâtrales. A partir de ce contact on compare, on se forme. A partir de cette expérience doit se développer l'animation, autre sujet sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

G. K.

A L'AFFICHE...

le XIIe festival national du film industriel

connaissance de l'industrie par le cinéma la diapositive la télévision

CETTE année le Festival National du Film Industriel sera organisé pour la première fois par Alpexpo, l'Association des Foires et Salons de Grenoble, et se tiendra à la Maison de la Culture.

La plus grande partie des œuvres projetées seront des films en 35 mm et 16 mm.

Mais l'utilisation des moyens audio-visuels par l'industrie n'étant pas limitée au cinéma de court métrage, il a été prévu deux manifestations annexes : d'une part, la projection d'émissions de télévision réalisées dans divers pays du Marché Commun sur des sujets économiques et industriels et, d'autre part, l'utilisation de la diapositive par l'entreprise pour la formation, l'information, la promotion.

Cette confrontation des idées, des œuvres et des styles est indispensable pour la formation du jugement de tous ceux qui s'intéressent à l'information économique, aux relations publiques, à la formation professionnelle, à l'enseignement technique et industriel, à la promotion commerciale, etc... et qui seront amenés tôt ou tard à faire appel aux moyens audio-visuels comme utilisateurs ou comme conseillers.

Toutes les projections seront publiques, que les spectateurs soient membres ou non de la Maison de la Culture.

LE PROGRAMME

Mercredi 4 juin — De 9 h à 12 h (ouverture du Festival - projection de films) de 14 h 30 à 17 h 30 (diapositives en multivision)

Jeudi 5 juin — De 9 h à 12 h (projection de films), de 14 h 30 à 17 h 30 (projection d'émissions de télévision réalisées dans divers pays du Marché Commun).

Vendredi 6 juin — De 9 h à 12 h (projection de films), de 14 h 30 à 17 h 30 (projection de films).

Toutes ces séances sont publiques.

Entrée libre

A 20 h 45 — Gala de clôture avec le Golden Gate Quartet et Claude Nougaro.

Collectivités 8 F ; Adhérents individuels 10 F ; Non-Adhérents 15 F.

Jazz

Hal SINGER et Dany DORIZ

LA musique est la passion du saxophoniste Hal Singer depuis son enfance. Il est né le 8 octobre 1919 à Tulsa, dans l'Etat d'Oklahoma, qui a donné au Jazz de nombreux et excellents musiciens.

Il devient très jeune musicien professionnel dans les orchestres de Ernie Fields (1938), Nat Towles et Lloyd Hunter (1939). A la fin de 1939, Hal Singer se rend à Kansas City et joue un an avec Tommy Douglas puis rejoint l'orchestre de Jay McShann en 1941.

Fatigué des tournées, il se rend à New York où il joue avec « Lips » Page, Roy Eldridge, Don Byas, Red Allen et Sid Catlett dans la fameuse 52e rue.

Après avoir joué quelques mois avec Lucky Millinder en 1948, Hal Singer rejoint l'orchestre de Duke Ellington. Pendant qu'il joue avec Duke, Hal enregistre indépendamment « Cornbread ». Le succès de cet enregistrement est tel qu'il forme son propre groupe. Duke, qui venait d'acheter un club à Washington, y engage la formation de Hal Singer pour y être la première à succéder à son orchestre.

Après neuf années de Rhythm and Blues, Singer quitte une route qui l'a mené aux quatre coins des Etats-Unis, de l'Amérique Latine et en Extrême-Orient et retourne à New York.

Il y rejoint Charlie Shavers, « Red » Allen, Coleman Hawkins et Roy Eldridge au « Metropole » de New York en 1958.

Il fait de nombreux enregistrements avec, en plus des musiciens précités, Buck Clayton, Wynonia Harris et beaucoup d'autres encore. Le seul de ses disques distribué en France, « Blue Stompin », y a obtenu un prix mondial du disque de Jazz.

Avant de venir en Europe, à la fin de 1965, il consacre son temps à l'étude de la musique classique à l'école Julliard de New York.

Hal Singer a un style direct et chaleureux.

Il sera accompagné par l'orchestre « Middle Jazz » du vibraphoniste Dany Doriz dont les prestations sur les scènes et à la télévision ont fait l'unanimité de la critique.

Sciences

1° Vendredi 6 juin à 20 h 45 : Mlle HUG, Assistante de Psychologie parlera des **Mathématiques nouvelles à l'école primaire.**

2° Mercredi 18 juin à 20 h 45 : Mme DASQUET, Professeur au Lycée Champollion parlera des **Méthodes nouvelles pour l'enseignement des Mathématiques en classe de 6e.**

Attention : Ces deux conférences auront lieu à l'Institut Polytechnique, salle Barbillion (entrée rue Barbillion).

3° Vendredi 20 juin à 18 h 30 et 21 h à la Maison de la Culture le film scientifique du mois comportera la projection d'un film des Chantiers de Mathématiques de la Radio Télévision Scolaire : **Arbres, mots, dictionnaire.** Il sera présenté et commenté par un enseignant de Grenoble.

Il nous a paru essentiel, au moment où l'on introduit un peu partout un enseignement modernisé des mathématiques, de répondre en cette fin d'année scolaire, à l'inquiétude de nombreux parents qui ne comprennent plus rien aux mathématiques enseignées à leurs enfants. Ce cycle de conférence dont la première, très générale, a déjà eu lieu le 16 mai dernier, s'adresse à tous ceux — y compris bien entendu à ceux que les mathématiques ont peut-être rebuté — qui cherchent à mieux comprendre les mathématiques nouveau style qu'on enseigne à leurs enfants et à mieux s'adapter au monde de demain.

Cinéma

25 mai, 14 h 30 et 17 h, un film brésilien de Glauber Rocha : « **Dieu noir et Diable blond** ».

1er juin, 14 h 30 : « **Madame de...** » de Max Ophuls - 17 h : « **La Chute des Feuilles** » de Otar Iosséliani (U.R.S.S.).

8 juin, 14 h 30 et 17 h, un film danois de Henning Carlsen d'après le roman de Knut Hamsun : « **La Faim** ».

14 juin à 18 h et 21 h.

15 juin à 14 h 30 et 17 h (4 séances) : « **Lola Montès** », film en couleurs et cinémascope de Max Ophuls avec Martine Carol.

Monique GODARD retrouve Grenoble

« Il y a des moments chez les êtres humains — je ne pense qu'à ceux qui le sont encore — où l'on a besoin d'une certaine voix qui s'adresse au cœur. C'est l'heure de Monique Godard. Moments sombres et doux, dont la nostalgie vous prendra plus tard. Il faudra recourir alors à Monique Godard. C'est elle qui leur a donné leur prix, elle pourra vous les rendre. »

Jean-Pierre CHABROL.

« ... vos chansons sont excellentes et vous avez une âme... »

Pierre Mac ORLAN

Ce sont là quelques-uns des témoignages qu'a recueillis Monique Godard au long de sa jeune carrière, qui se poursuit sans tapage, au service de la chanson de qualité.

Grand prix de l'Académie de la Chanson Française en 1964, parrainée par Georges Brassens, grand prix du public international 1968, parrainée par Jean-Pierre Chabrol, Monique Godard peut aller de la chanson tendre, poétique, à la chanson réaliste ou humoristique. Elle constate sans jamais être grinçante et garde la fraîcheur et la spontanéité de la vérité.

Universal photo.

Conférences - Débats

Combat pour six millions

Six millions de Français ont dépassé l'âge de 65 ans, près de dix, celui de 60. Le Français vit en moyenne dix ans après sa retraite, et la Française quinze. Ces chiffres ne cessent de croître. Les difficultés, les problèmes que vivent les personnes âgées, ceux aussi qu'elles créent parfois à leur entourage et à la communauté, nous préférons le plus souvent nous en détourner lâchement. Notre apparente insouciance cache un mélange de culpabilité et d'appréhension. Nous savons bien au fond que la situation des personnes âgées ne concerne pas seulement nos voisins, nos parents, nos aînés : mais nous-mêmes qui devons partager avec eux le pain, l'autorité, les responsabilités. Nous préférons ne pas le savoir, et nous masquer l'égoïsme et le mépris féroces que témoigne notre partage. Davantage : notre avenir probable est de vieillir à notre tour ; et vieillir nous paraissant déchoir, nous n'aimons pas contempler dans les vieux l'annonce et l'image de notre propre déchéance à venir. Nous ne songeons pas que ce comportement de fuite, cette politique de l'autruche, entretiennent et aggravent la déchéance redoutée : car plus encore que l'infirmité, la maladie, la gêne, c'est la solitude, le mépris, l'oisiveté qui font la honte, le malheur et l'angoisse de vieillir ; et nous en sommes responsables.

Brabant et Potterdam ont tourné, l'an passé pour la télévision, un reportage filmé qui montre avec courage la gravité du problème et en explore les solutions ; quelques pionniers les ont définies ; mais leur généralisation suppose notre prise de conscience et notre volonté politique. L'O.R.T.F. n'a pas retenu ce reportage révélant.

Grâce au G.E.R.S.P.P.A. (1) et à l'Office Grenoblois des Personnes Agées, la Maison de la Culture le présentera aux Dauphinois. Un débat avec les gérontologues (2) grenoblois et le public suivra chaque projection :

Première partie, mercredi 11 juin, 20 h 45 : « La vie n'en finit pas » ;

Deuxième partie, mardi 17 juin, 20 h 45 : « Un combat pour six millions ».

Michel PHILIBERT

(1) Groupe d'Etude et de Recherche pour des Solutions aux Problèmes des Personnes Agées.

(2) Gérontologie : étude des phénomènes du vieillissement et des problèmes de la vieillesse. Gériâtrie : médecine des personnes âgées.

LA VIE DE LA MAISON

HORAIRES D'ÉTÉ DU 15-7 AU 31-8

— Ouverture de la Maison de 11 h à 19 h.
— Accueil de 11 h à 19 h.
— Discothèque (1) de 15 h à 19 h - pas de prêt.
— Bibliothèque (1) de 15 h à 19 h - pas de prêt.
— Galerie de Prêt (1) : FERMEE (visites accompagnées possibles).
— Jardin d'Enfants : FERME (visites accompagnées possibles).
— Snack-Bar de 11 h à 19 h.

(1) Nous signalons que, pour des motifs techniques et administratifs (inventaires, rangements, enregistrements), les prêts de disques, de livres et d'œuvres d'art seront arrêtés du 1er juin au 31 août inclus.

— SAMEDI 7 JUIN à 17 h : Relais-Information.
— Jeudi 12 JUIN à 20 h 45 : Assemblée du Comité de Patronage.

Arts Plastiques

HOMMAGE A EDWARD MUNCH ET YVES KLEIN

EN collaboration avec Mlle Lasalle, conservateur du Musée de Grenoble, la Maison de la Culture rendra un hommage à Edward Munch et à Yves Klein.

Le mercredi 11 juin à 20 h 45, projection d'un film sur Edward Munch (1863 - 1944), peintre norvégien qui, tourné à la fois vers la satire et le pathétique, fut un des pères de l'expressionnisme. La projection sera suivie d'une causerie de M. Bugge-Mahrt, conseiller culturel à l'ambassade de Norvège.

Samedi 28 juin à 20 h 45, projection d'un film sur l'œuvre d'Yves Klein (1928 - 1962), peintre français qui marqua sa génération tant par son œuvre et ses écrits théoriques que par les aspects, parfois exhibitionnistes, d'une vie fulgurante et passionnée.

Cette projection se déroulera en présence de Mme Klein-Moquet et de M. Moquet et sera suivie d'un débat avec des critiques et des peintres.

programme des mois de juin - juillet 1969

MERCREDI 4, JEUDI 5, VENDREDI 6 JUIN DE 9 H A 12 H ET DE 14 H 30 A 17 H 30

FESTIVAL DU FILM INDUSTRIEL

XIIe FESTIVAL NATIONAL

ORGANISE EN COLLABORATION AVEC **ALPEXPO** SEANCES PUBLIQUES - ENTREE GRATUITE.

VENDREDI 6 JUIN A 20 H 45 (GRANDE SALLE), GALA DE CLOTURE

GOLDEN GATE QUARTET et Claude NOUGARO

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 10 F - NON ADHERENTS : 15 F.

VENDREDI 13 JUIN A 20 H 45 (PETITE SALLE)

Récital Monique GODARD

ADHERENTS : 5 F - NON ADHERENTS : 7 F

SAMEDI 14 JUIN A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

Concert de Jazz

AVEC LE SAXOPHONISTE **HAL SINGER** ET L'ORCHESTRE **DANY DORIZ**

COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON ADHERENTS : 12 F

ANIMATION

ARTS PLASTIQUES : EN COLLABORATION AVEC LE MUSEE DES BEAUX-ARTS DE GRENOBLE, MERCREDI 11 JUIN A 20 H 45 : PROJECTION D'UN FILM SUR L'ŒUVRE DE **EDWARD MUNCH** SUIVIE D'UNE CAUSERIE PAR **M. BUGGE-MAHRT**, CONSEILLER CULTUREL A L'AMBASSADE DE NORVEGE

SAMEDI 28 JUIN A 20 H 45 : PROJECTION D'UN FILM SUR L'ŒUVRE D'**YVES KLEIN** SUIVIE D'UN DEBAT AVEC **Mme KLEIN-MOQUET, M. MOQUET,** DES PEINTRES ET DES CRITIQUES

SCIENCES : VENDREDI 20 JUIN A 18 H 30 ET 20 H 45, FILM : **« ARBRE, MOTS, DICTIONNAIRE »** (FILM DES CHANTIERS DE MATHEMATIQUE DE LA RADIO-TELEVISION-SCOLAIRE).

CINEMA

LES DIMANCHES 1er, 8 et 15 JUIN : SEANCES HABITUELLES A 14 H 30 ET 17 H ADHERENTS : 2,50 F - NON ADHERENTS : 4 F

MERCREDI 11 JUIN A 20 H 45 : **« LA VIE N'EN FINIT PAS »** MARDI 17 JUIN A 20 H 45 : **« UN COMBAT POUR SIX MILLIONS »**

DEUX FILMS SUR LES VIEUX, REPORTAGE FILME POUR LA TELEVISION PAR **CHARLES BRABANT** ET **FREDERIC POTTECHER**, PRESENTES EN PREMIERE VISION PUBLIQUE A GRENOBLE. AVEC LA PARTICIPATION DE L'OFFICE GRENOBLOIS DES PERSONNES AGEES. - PRIX : 2 F

MERCREDI 18 JUIN A 20 H 45 (PETITE SALLE) ENTREE GRATUITE

DÉBAT AVEC L'AGENCE D'URBANISME DE LA REGION GRENOBLOISE SUR « LE LIVRE BLANC » RECEMMENT PUBLIE.

SEMAINES CUBAINES

DU 21 JUIN AU 12 JUILLET

ORGANISEES AVEC LE CONCOURS DE **L'AMBASSADE DE CUBA** A PARIS (VOIR DETAIL SUR AFFICHETTE SPECIALE)

AVEC LA PARTICIPATION DE **ALEJO CARPENTIER, ROBERTO FERNANDEZ RETAMAR, MICHEL GUTELMAN, MICHEL LEIRIS, MARIA CASARES, MAX-POL FOUCHET,** MUSICIENS ET DANSEURS CUBAINS.

MERCREDI 25 et VENDREDI 27 JUIN - MERCREDI 2, VENDREDI 4, MERCREDI 9 ET VENDREDI 11 JUILLET A 20 H 45

6 CONFERENCES ADHERENTS : 2 F - NON ADHERENTS : 3 F

LES SAMEDIS 21 ET 28 JUIN, 5 ET 12 JUILLET - LES DIMANCHES 22 ET 29 JUIN, 6 JUILLET A 20 H 45 - LES JEUDIS 26 JUIN, 3 ET 10 JUILLET A 18 H 30

CINEMA :
— LES 12 MEILLEURES REALISATIONS DES JEUNES CINEASTES CUBAINS
— EN AVANT-PREMIERE, **PRESENTATION PAR MAX-POL FOUCHET DE SON FILM DE TELEVISION SUR CUBA**

ADHERENTS : 2,50 F - NON ADHERENTS : 4 F

LES MARDIS 1er ET 8 JUILLET A 20 H 45

2 SEANCES D'ANIMATION :
— LA LITTERATURE CUBAINE
— LES PROBLEMES SOCIAUX A CUBA

6 EXPOSITIONS (EN PERMANENCE JUSQU'AU 31 AOUT) :
— CUBA AUJOURD'HUI
— IMAGES DU TIERS-MONDE
— L'ALPHABETISATION A CUBA
— AFFICHES
— PEINTRES CONTEMPORAINS
— TABACS - TIMBRES

REPRISE DE **LA NUIT DES ASSASSINS** DE JOSE TRIANA
PAR LA **COMEDIE DES ALPES** DU MARDI 24 AU DIMANCHE 29 JUIN (TOUS LES SOIRS A 20 H 45)
COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON ADHERENTS : 12 F

LA MAISON DE LA CULTURE EST OUVERTE TOUS LES JOURS (SAUF LE LUNDI) A PARTIR DE 11 H
ADHESIONS : 14 H A 19 H (SAUF DIMANCHE ET LUNDI) - **RESERVATIONS :** 14 H A 19 H 30 (SAUF LUNDI)

semaines cubaines

LES HOMMES ET LES ARTS

PARMI les participants aux Semaines Cubaines, deux des écrivains les plus représentatifs de la littérature latino-américaine : Alejo CARPENTIER et Roberto Fernandez RETAMAR.

A leurs côtés des Français rendront hommage à Cuba : la grande actrice Maria CASARES, l'ethnologue et écrivain Michel LEIRIS, auteur de poèmes, essais et fragments autobiographiques (La Règle du Jeu, Biffures, Fourbis), l'économiste Michel GUTELMAN, auteur de « L'Agriculture Socialisée à Cuba », et sans doute Max-Pol FOUCHET.

ALEJO CARPENTIER

NÉ en 1904 à La Havane, d'un père breton.

De passage à La Havane en 1928, Robert Desnos le décide à l'accompagner à Paris.

Y séjourne 11 ans : prend part aux émissions du poste parisien avec Desnos et Deharme.

Ses amis d'alors : Raymond Queneau, Michel Leiris, Ribemont Dessaigne, Vitrac, Prévert.

En 1939, rappelé à La Havane (codirecteur du poste national de la radiodiffusion).

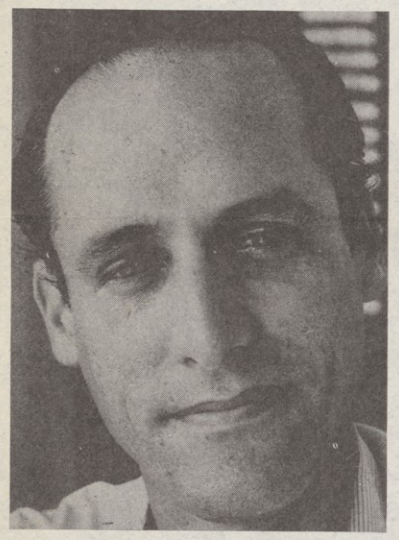
1945 : s'installe à Caracas.

Rentré depuis dans son pays.

Œuvre : d'abord musicologue (« Histoire de la Musique Cubaine »), romans : « Le Royaume de ce monde » (1954), « Le partage des eaux » (1955), « Chasse à l'Homme » (1958), « Le Siècle des Lumières » (1962) (dates de parution en France).

Romancier, mais aussi homme de science, historien, géographe, explorateur, ethnologue, folkloriste, musicologue, botaniste et, au delà de tout : POETE.

ROBERTO FERNANDEZ RETAMAR



(Photo Lûfti Ozôk)

NÉ à La Havane en 1930.

Etudes de lettres à La Havane, Paris, Londres.

Diplomate à Paris (1960).

Collaborateur de nombreux journaux et revues cubains et étrangers (éditeur-traducteur). Directeur de la revue « Casa de las Americas ».

Surtout poète et essayiste.

Depuis 1950 : 7 recueils de poèmes (« Avec les mêmes mains »), 3 essais.

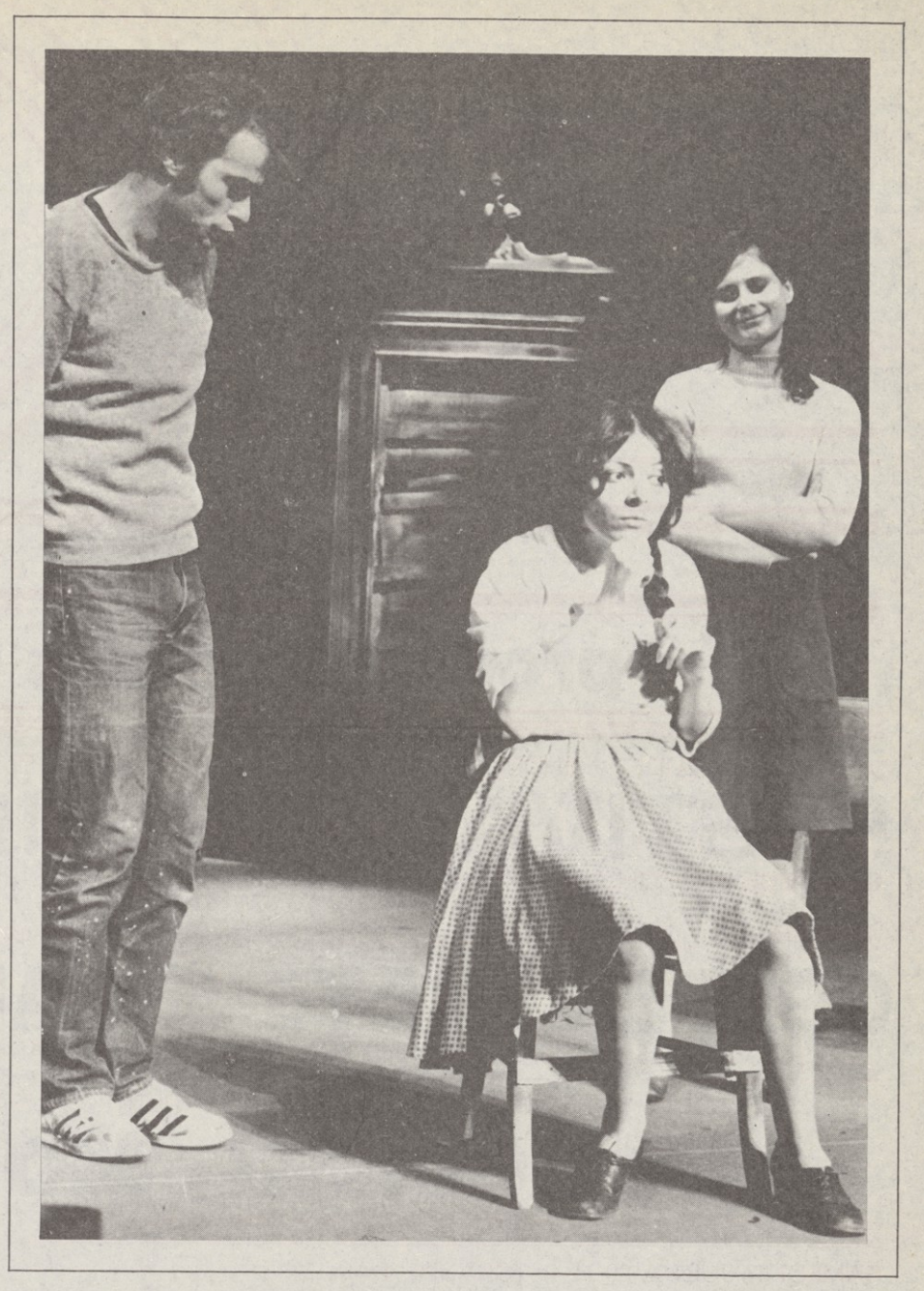
1954 : « La Poésie contemporaine à Cuba ».

Théâtre

La nuit des assassins

LA Comédie des Alpes qui créa en français, en février dernier, « LA NUIT DES ASSASSINS », de l'auteur cubain José TRIANA, va reprendre cette œuvre pour les semaines cubaines. Œuvre dense, dure, marquée au sceau de l'expression latino-américaine, et, en même temps, imprégnée des préoccupations universelles des rapports parents-enfants, du conflit des générations, du jeu cruel de la vie et de la mort.

La pièce bénéficie d'une interprétation exceptionnelle qui réunit Laurence BOURDIL, Nita KLEIN et Jacques ZABOR.



De gauche à droite
Jacques ZABOR, Laurence BOURDIL et Nita KLEIN

(Photo Marie-Jésus Diaz)

Le cinéma

L'INSTITUT Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique (ICAIC) a été créé par la loi du 24 mars 1959, première loi du gouvernement révolutionnaire concernant une activité culturelle.

Du bilan de dix ans de production, il ressort que le cinéma, né avec la révolution, apparaît à la fois comme un historien de celle-ci et comme un protagoniste, un participant enrichi par la réalité cubaine et l'enrichissant par la vision qu'il en donne.

On ne peut oublier que chaque moyen métrage, chaque documentaire, chaque séquence, chaque photo n'ont qu'un seul thème : la Révolution Cubaine. Mais cela ne signifie pas une vision unilatérale du sujet.

Les cinéastes cubains ont bénéficié de la collaboration de quelques-uns des plus grands noms du cinéma étranger. Cette politique d'encouragement des contacts directs avec les représentants authentiques d'importants courants étrangers reflète non seulement le souci de faire connaître ces tendances au public cubain, mais encore le refus de tout ce qui pourrait conduire à l'appauvrissement intellectuel sous l'influence ou la prédominance d'un seul style ou d'une seule école.

Le développement accéléré du cinéma cubain dépasse largement les prévisions. « Les aventures de Juan Quin Quin » atteignent déjà un million de spectateurs ; « Lucia », sorti il y a quelques mois en hommage au centenaire des luttes révolutionnaires approche des 600 000. Parmi les multiples récompenses reçues, il faut mentionner celles attribuées par les festivals internationaux de Leipzig, de Londres, de Karlovy-Vary et de Moscou, et les festivals latino-américains de Sestri-Levante, en Italie, de Vina del Mar, au Chili et de Merida, au Venezuela.

Affiche pour le film « Now » de Santiago Alvarez, → sur la discrimination raciale aux U.S.A.

La peinture

LE célèbre salon de mai que préside Gaston DIEHL s'est déplacé en juillet - août 1967 à La Havane où artistes européens et cubains nouèrent des liens durables et réalisèrent au cours d'une soirée mémorable un vaste « mural » collectif.

Cette peinture murale sera exposée dans la Grande Salle de la Maison de la Culture et une exposition réunira d'autre part une vingtaine de toiles de quelques-uns des peintres cubains les plus représentatifs de la génération actuelle qui tous participèrent au musée d'art moderne de Paris au 24e salon de mai. Parmi eux, le célèbre Wifrédo LAM, mais aussi José CAROL, Julio ELOY MESA, Ramon ESTUPINAN, Agustin FERNANDEZ, Joaquin FERRER, Juan GARCIA MILO, Pablo IABANINO, Cesar LEAL, José LEON, Pablo LOPEZ DUANY, Jesse de LOS RIOS, Manuel MENDIVE, Roberto PANDOLFI, Umberto PENA, Trinidad PINO, Mirta SANTANA, Luis Miguel VALDES, Tomas OLIVA.

(Photo André Morain)

JOSE MANUEL LOPEZ
« Che nova al paraiso » →

Productions de l'I.C.A.I.C. 1960-1968

Films de long et moyen métrages	44
Courts métrages	204
Documentaires	77
Dessins animés	49
Encyclopédie populaire	94 thèmes
Actualités latino-américaines	435

Informations publiées en janvier 1969

ROUGE et NOIR

Pour la 1re fois en Europe

un visage d'ensemble de cuba

Le programme

PREMIERE SEMAINE

Samedi 21 juin, 20 h 45 (Petite salle), Cinéma : « MEMOIRE DU SOUS-DEVELOPPEMENT ».

Dimanche 22 juin, 20 h 45 (Petite salle), Cinéma : « PRIMERA CARGA AL MACHETE ».

Mardi 24 juin, 18 h : Inauguration officielle et vernissage des expositions.

Mercredi 25 juin, 20 h 45 (Grande salle). Conférence d'Alejo CARPENTIER : « 100 ANS DE MUSIQUE CUBAINE », avec la participation de musiciens et danseurs cubains.

Jeudi 26 juin, 17 h 30 : Signature de livres à la Librairie DIDIER-RICHARD, par Alejo CARPENTIER.
18 h 30 (Petite salle), Cinéma : « HISTOIRE D'UNE BATAILLE », « MORT A L'ENVAHISSEUR ».

Vendredi 27 juin, 20 h 45 (Théâtre mobile), Conférence d'Alejo CARPENTIER avec la participation de Maria CASARES : « CUBA ET LE MONDE LATINO-AMERICAIN » (illustrée de diapositives).

Samedi 28 juin, 20 h 45 (Grande salle), Cinéma : « CHANSON POUR UN TOURISTE », « LES AVENTURES DE JUAN QUIN-QUIN ».

Dimanche 29 juin, 20 h 45 (Petite salle), Cinéma : « LUCIA ».

DEUXIEME SEMAINE :

Mardi 1er juillet, 20 h 45 (Petite salle) : Animation sur la littérature cubaine.

Mercredi 2 juillet, 20 h 45 (Petite salle), Conférence de Roberto Fernandez RETAMAR : « CUBA JUSQU'A FIDEL ».

Jeudi 3 juillet, 17 h 30 : Signature de livres à la librairie DIDIER-RICHARD, par R.-F. RETAMAR.
18 h 30 (Petite salle), Cinéma : « HISTOIRE D'UN BALLET », « VACHERS DU CAUTO ».
21 h (Petite salle), Cinéma : « HISTOIRE D'UNE BATAILLE », « MORT A L'ENVAHISSEUR ».

Vendredi 4 juillet, 20 h 45 (Petite salle), Conférence de R.-F. RETAMAR : « LA POESIE CUBAINE ».

Samedi 5 juillet, 20 h 45 (Grande salle), Max-Pol FOUCHET présente son film de télévision en avant-première :
1re partie : « CUBA, L'ART ET LA REVOLUTION » ;
2e partie : « CUBA, POESIE ET REALITE ».

Dimanche 6 juillet, 20 h 45 (Petite salle), Cinéma : « HISTOIRE D'UNE BATAILLE», « MANUELA ».

TROISIEME SEMAINE :

Mardi 8 juillet, 20 h 45 (Petite salle), Animation : PROBLEMES SOCIAUX A CUBA.

Mercredi 9 juillet, 20 h 45 (Petite salle), Conférence de Michel GUTELMAN : « LE DEVELOPPEMENT DE L'ECONOMIE ET DE L'AGRICULTURE CUBAINE 1959-1969 ».

Jeudi 10 juillet, 18 h 30 (Petite salle), Cinéma : « HISTOIRE D'UN BALLET », « CUBA SI » de Chris Marker.

Vendredi 11 juillet, 20 h 45 (Petite salle), Conférence de Michel LEIRIS : « CUBA, RECHERCHE, CREATION ET ORIGINALITE CULTURELLES DANS LES PAYS LATINO-AMERICAINS ».

Samedi 12 juillet, 20 h 45 (Petite salle), Cinéma : « LA MORT D'UN BUREAUCRATE ».

UN PAYS NOMMÉ CUBA

1) Nom du pays

République de Cuba.

2) Organisation Politique

Cuba est un état révolutionnaire, indépendant et souverain, organisé en République unitaire, populaire et démocratique.

Le territoire national a une superficie de 114 525 km² et comprend l'île de Cuba, la plus grande de l'Archipel des Antilles et plus de 1 600 îlots et îles dont la plus grande est l'île des Pins avec 3 061 km².

Cuba est divisée en six provinces :
Pinar del Rio, La Havane, Matanzas, Las Villas, Camagüey et Oriente.

La langue officielle est l'espagnol et la capitale : La Havane.

Les fêtes nationales sont :
Le 1er janvier, « Le jour de la Libération ».
Le 1er mai, « Le jour des Travailleurs ».
Le 26 juillet, « Journée de la Révolte Nationale ».
Le 7 décembre, « Journée de Deuil National ».

Président : Osvaldo Dorticós Torrado.

Premier Ministre : Commandant Fidel Castro Ruz.

3) Date de la dernière Constitution

« Loi fondamentale de la République » du 7 février 1959.

4) Population

La population recensée le 30 juin 1966, était de 7 937 200.

EXPOSITIONS (du 21 juin au 31 août)

— CUBA AUJOURD'HUI (Galerie hall inférieur).
— TIERS MONDE (Foyers).
— ALPHABETISATION ET AFFICHES CUBAINES (Théâtre mobile).
— PEINTRES CUBAINS (Salle d'exposition).
— UNE ŒUVRE COLLECTIVE SERA EXPOSEE SUR LA SCENE DE LA GRANDE SALLE.
— TABACS ET TIMBRES CUBAINS (Halls).

en page intérieure
SEMAINES CUBAINES

REPRISE DE LA PIECE DE **JOSE TRIANA : « LA NUIT DES ASSASSINS »**
PAR LA **COMEDIE DES ALPES,** avec Laurence BOURDIL, Nita KLEIN, Jacques ZABOR.
Du Mardi 24 au Dimanche 29 juin, tous les soirs à **20 h 45.** Collectivités : 6 F - Adhérents individuels : 8 F - Non-Adhérents : 12 F.

Conférences : Adhérents, 2 F - Non-Adhérents, 3 F. — **Cinéma :** Adhérents, 2,50 F - Non-Adhérents, 4 F. — **Séances d'animation :** entrée libre. — **Expositions du théâtre mobile :** 2 F. — **Autres expositions :** entrée libre.

Photo X

la lutte contre l'analphabétisme

LA campagne d'alphabétisation cubaine ne fut pas un miracle, mais une difficile conquête obtenue à force de travail et d'organisation.

Un but à brève échéance (un an), une cible facile à atteindre (la possession de l'abécédaire) avaient été fixés. Restait à réaliser une planification horizontale qui permit d'atteindre le maximum de personnes, d'en alphabétiser le plus grand nombre en utilisant le plus grand nombre possible d'alphabétiseurs.

Les foyers les plus isolés furent visités par les brigadistes, les baraques les plus misérables de la banlieue passées au crible par les alphabétiseurs populaires.

C'est la raison pour laquelle Fidel Castro, bien que la radio et la télévision soient très répandues à Cuba, et bien qu'il tînt plus qu'à toute autre chose au succès de la campagne où il s'était engagé, n'utilisa ni la radio ni la télévision pour alphabétiser, directement ou indirectement.

En revanche, il en usa largement, très largement, jusqu'aux limites permises, pour la propagande, la persuasion, l'incitation.

Le projet d'une alphabétisation en trois ans, envisagé en un tout premier temps par quelques techniciens, et qui s'appuyait, à l'exemple d'autres plans élaborés en Amérique latine, sur la radio et la télévision, fut écarté. L'analphabète, peut-être, pouvait attendre trois ans, mais la révolution non.

Le secret du succès de la campagne réside dans un fait très simple, très ancien et étranger à tout moyen technique : le rapport humain. Il résida dans ces réactions en chaîne, intellectuelles, sentimentales, psychologiques qui naissent lorsque s'établissent des rapports entre un être humain et d'autres êtres humains.

(Extraits du rapport de l'UNESCO)

Imprimerie Eymond, Grenoble - TYPO - OFFSET - 11, rue Casimir-Brenier. Tél. 44-28-14